

# Les Andes : à couper le souffle!

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 116

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906210>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les Andes : à couper le souffle!

La plus longue chaîne de montagnes du monde déploie des paysages extraordinaires. Le guide Mario Anaya Gautier, grand connaisseur de cette région, revient sur quelques-uns des endroits qui l'ont marqué.

Elle longe toute la partie ouest de l'Amérique du Sud... comme une colonne vertébrale qui unifierait l'ensemble d'un continent. La cordillère des Andes façonne en effet les reliefs et la vie de sept pays différents. La plus longue chaîne de montagnes du monde (environ 8000 kilomètres) rassemble ainsi une

concentration spectaculaire de beautés naturelles et de villages pittoresques. Un charme andin sous lequel est tombé, depuis longtemps, Mario Anaya Gautier, de père péruvien et de mère française, qui officie dans cette région depuis treize ans en tant que guide-accompagnateur. «Les Andes alimentent l'Amazonie et le désert

en eau, et permettent donc aux locaux d'échanger le long des cours d'eau, explique-t-il. Les Sud-Américains, quel que soit l'endroit où ils habitent, dépendent en grande partie d'elles.» Ce connaisseur revient sur quelques-uns des sites andins qui l'ont le plus marqué...

FRÉDÉRIC REIN

## LA BEAUTÉ SURRÉALISTE DU SALAR D'UYUNI, EN BOLIVIE

Sa blancheur immaculée et étincelante s'étend à perte de vue sur 11000 kilomètres carrés. Le salar d'Uyuni, plus vaste désert de sel du monde, renvoie une image féérique. Une image qui échange toutefois au fil de l'année: lors de la saison des pluies, ce salar se pare d'une fine pellicule d'eau qui le transforme en un gigantesque miroir dans lequel peut s'admirer le ciel, alors que, à la saison sèche, son sol se craquelle. De cette «mer» aux flots figés s'échappent, ici et là, de petites îles parsemées de cactus géants d'une dizaine de mètres. «Avec le salar d'Uyuni ressurgit l'époque d'un temps où les Andes se trouvaient sous les océans», rappelle le spécialiste. Un écosystème unique, qui fait le bonheur des touristes comme des flamants roses!

## LA VALLÉE SACRÉE, AU PÉROU

Cette vallée s'étend au pied du Machu Picchu, et nous ramène à l'époque préhispanique. Si la cité de Cuzco, sa porte d'entrée, était considérée comme le nombril du monde par les Incas, la campagne avoisinante nous rappelle également au bon souvenir de cette civilisation précolombienne. Le site de Moray, avec ses terrasses concentriques taillées dans trois vastes cuvettes d'argile, est un bon exemple de son ingéniosité. Les papiers étagés de cet amphithéâtre agricole semblent bénéficier de leur propre microclimat, déterminé par leur profondeur. «Les Incas ont utilisé ces terrasses comme laboratoire de développement agricole et technologique, note Mario Anaya Gautier. Ils ont ainsi déterminé les conditions optimales pour chaque culture. Il s'agit là de l'aboutissement d'un processus de domestication de 10000 ans.» Ingénieux, mais aussi très photogénique.



## LA VISION PAYSAGISTE DU MACHU PICCHU, AU PÉROU

Ce lieu appartient au club très fermé des Sept merveilles du monde moderne. Un choix que plébiscite Mario Anaya Gautier: «C'est le seul site inca conservé à 95%, car il n'a pas été touché lors de la conquête espagnole. Il s'agit du pur produit d'une autre façon de voir le monde. Au lieu de s'appuyer sur l'architecture pour asseoir la grandeur de leur culture, comme cela peut être le cas avec Notre-Dame de Paris, le Taj Mahal ou Angkor Wat, les Incas ont adopté une vision plus paysagiste, moins égocentrique, où la nature et la culture s'intègrent dans un équilibre minimaliste, en ciblant la solidité, la simplicité et la symétrie. Ici, le sacré est la nature, pas le temple.»



## LES ÎLES FLOTTANTES DU PEUPLE UROS, AU PÉROU

Les îles flottantes d'Uros, situées sur le lac Titicaca, doivent leur nom aux Indiens qui les ont bâties en totora (roseau local) à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce peuple s'est lentement «dilué» dans les années 1950 par acculturation, c'est-à-dire au contact continu et direct d'autres groupes d'individus, en l'occurrence les Indiens Aymaras. Malgré tout, leur culture a perdu grâce à ces derniers. «Sur ces îles subsistent les dernières traces d'une forme de vie unique au monde, qui reposait sur une harmonie parfaite avec l'environnement, souligne Mario Anaya Gautier. Le tourisme leur a permis d'ancrer leurs traditions dans le monde actuel.»